

**COMPRENDRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE ET L'EQUILIBRE ALIMENTAIRE EN
FOYER GRACE AUX THEORIES DES PRATIQUES**

Margot DYEN
UMR MOISA
Montpellier
SupAgro
margot.dyen@gmail.com

Lucie SIRIEIX
UMR MOISA
Montpellier
SupAgro
sirieix@supagro.inra.fr

Sandrine COSTA
UMR MOISA
Montpellier
SupAgro
Sandrine.costa@supagro.inra.fr

Eloïse CASTAGNA
Corporate Research Fondation Louis
Bonduelle

Laurence DEPEZAY
Corporate Research Fondation Louis
Bonduelle

COMPRENDRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE ET L'ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE EN FOYER GRACE AUX THÉORIES DES PRATIQUES

RESUME : La vie domestique est constituée d'un ensemble d'actions formant les routines quotidiennes (Wahlen, 2011). Cet ensemble est agencé d'une manière propre à chaque individu, à chaque foyer, et est spécifique à un contexte spatio-temporel donné.

Pour rendre compte de la manière dont sont construites ces routines quotidiennes, ce travail propose une approche par les théories des pratiques. Ce courant théorique définit les pratiques comme « un type de comportement routinier qui consiste en plusieurs éléments interconnectés entre eux : des formes d'activités corporelles, d'activités mentales, des « choses » et leur usage, un savoir accumulé sous la forme de compréhensions, savoir-faire, états émotionnels et connaissances motivationnelles » (Reckwitz, 2002). Cette approche ne vise pas à identifier les facteurs influençant les comportements humains vus comme des choix isolés et individuels, mais à décrire les éléments (connaissances, environnement matériel, structure téléoaffective, capacités physiques et environnement social (Reckwitz, 2002; Schatzki, 2010; Shove et al., 2012; Wahlen, 2011)) qui permettent l'existence et la dynamique des pratiques. L'approche par les théories des pratiques est globale et holistique (Fournier-Schill, 2014).

Cette étude propose une application de ces théories aux pratiques alimentaires, et plus spécifiquement au gaspillage alimentaire en foyer (GA) et à l'équilibre alimentaire (EA). L'objectif de ce travail est de comprendre (1) comment les pratiques alimentaires routinières s'articulent entre elles, et (2) comment les pratiques de gaspillage sont connectées avec les pratiques liées à l'équilibre alimentaire. Une méthode projective de collages suivis d'entretiens est employée, sur un échantillon de 23 participants résidant dans ou aux alentours de la ville de Montpellier.

Les résultats révèlent que ce sont des systèmes d'éléments variables au sein d'un même individu qui structurent les pratiques, et qui s'expriment de manière différente selon les éléments qui les composent. Certains individus concentrent peu de ces systèmes, tandis que l'on peut en identifier un plus grand nombre chez d'autres participants. Ceci permet d'identifier des systèmes d'éléments dans lesquels (a) les pratiques liées aux enjeux de réduction GA et celles en faveur l'EA sont compatibles : ne jamais se forcer à consommer de la nourriture, conserver n'importe quelle quantité de restes et les consommer quand la faim survient (connaissances et savoir-faire autour de la gestion de la satiété et de la faim) ; (b) d'autres systèmes d'éléments dans lesquels l'un des deux est favorisé : acheter des produits recommandés nutritionnellement pour mincir et veiller à la santé des personnes de son foyer (téléoaffectif, et connaissances), mais les jeter car ils ne sont pas consommés par le reste de la famille (environnement social) ; et (c) des systèmes qui ne sont favorables ni à l'un ni à l'autre des deux objectifs : ne pas prêter attention à la nature des aliments que l'on a dans son frigo, et les jeter sans même y penser, en raison d'une faible estime de ces produits et des personnes pour qui on les cuisine (environnement social, et structure téléoaffective).

Appréhender les comportements alimentaires par les théories des pratiques offre un prisme nouveau grâce auquel il est possible de se représenter certaines pressions, contraintes et priorités qui agencent le quotidien des consommateurs. Une telle approche offre donc des opportunités pour repenser la manière dont sont construites les politiques publiques qui ciblent le GA et l'EA.

MOTS CLÉS : Théories des pratiques, gaspillage alimentaire, équilibre alimentaire, routines quotidiennes, méthode projective.

WHAT ARE THE LINKS BETWEEN FOOD WASTE AND HEALTHY EATING AT HOME? A PRACTICE-BASED APPROACH

ABSTRACT : Everyday life is made of a set of actions constituting daily routines (Wahlen, 2011). This combination of actions is proper to each individual, each household, and it depends on a given spatio-temporal context.

This work proposes a practice-based approach to deal with how these routines are constructed. This theoretical frame defines practices as “a routinized type of behavior which consists of several elements, interconnected to one other: forms of bodily activities, forms of mental activities, ‘things’ and their use, a background knowledge in the form of understanding, know-how, states of emotion and motivational knowledge” (Reckwitz, 2002). This theoretical approach does not aim at identifying factors influencing human behavior considered as isolated and individual choices, but rather at describing the elements (knowledge, materials, teleoaffective structure, physical capacities, and social environment (Reckwitz, 2002; Schatzki, 2010; Shove et al., 2012; Wahlen, 2011)) helping the emergence and dynamic of practices. Practice theories offer a global and holistic approach of behavior (Fournier-Schill, 2014).

This study is an application of these theories to food consumption in households, especially to food waste (FW) and healthy eating (HE). The objective is to understand (1) how daily food practices intertwine and, (2) how food waste (FW) practices connect with healthy eating (HE) practices. A methodology based on projective method of collages combined with semi-directive interviews is applied to 23 participants from the inner city and from the surrounding area of Montpellier.

Results show that, within a given individual, various systems of elements structure practices, and each system acts differently depending on the elements it is made of. Some participants concentrate few of these systems, whereas others concentrate several systems. This result is useful to identify (a) systems of elements where practices related to FW reduction and practices related to HE promotion are compatibles: never eat beyond one’s satiety, keep every piece of leftover and eat it when hunger comes back (knowledge and knowing-how about satiety management); (b) other systems where one of the objective is favored: buy products for nutritional reasons, in order to lose weight and to keep one’s family healthy, but throw it away because household members do not like it (teleoaffective structure related to care, knowledge about healthy products, and social environment) ; and (c) systems where neither FW reduction nor HE promotion are faced: do not pay attention neither to the nature of products bought nor to the products thrown away, because of a low esteem of the people these products have been bought for (social environment and teleoaffective structure).

A practice-based approach is thus a relevant frame to better understand some of the pressure, constraints and priorities structuring consumers’ daily lives. In this way, it offers opportunities to rethink public policies targeting FW reduction and HE promotion.

KEY WORDS: Practice theories, food waste, healthy eating, daily routine, projective method

INTRODUCTION

La vie domestique est constituée d'un ensemble d'actions, formant des routines quotidiennes (Wahlen, 2011). Cet ensemble d'actions est agencé d'une manière propre à chaque individu, à chaque foyer, et est spécifique à un contexte spatio-temporel donné. Pour rendre compte de la manière dont est construite cette routine quotidienne, ce travail propose une approche par les théories des pratiques. Ce courant théorique définit les pratiques comme « un type de comportement routinier qui consiste en plusieurs éléments interconnectés entre eux : des formes d'activités corporelles, d'activités mentales, des « choses » et leur usage, un savoir accumulé sous la forme de compréhensions, savoir-faire, états émotionnels et connaissances motivationnelles » (Reckwitz, 2002). L'objectif est alors non pas d'expliquer les facteurs influençant les comportements humains vus comme des choix isolés et individuels, mais d'étudier la dynamique des pratiques, et les équilibres qui existent entre celles-ci. L'individu est considéré comme participant à l'émergence de la pratique plutôt que comme une entité qui intègre un ensemble de facteurs pour faire un choix. Un autre principe des théories des pratiques est le fait de tenir compte de l'ensemble des pratiques dans lequel une pratique donnée s'inscrit : il s'agit de réseaux interconnectés, qui se rencontrent au sein d'un individu car c'est lui qui les met en œuvre (Shove et al., 2012). Cet agencement est unique, la dynamique de sa formation est spécifique, et il s'agit d'un équilibre stable capable d'être en perpétuelle évolution, du fait de l'adaptation permanente des pratiques aux évolutions de ses éléments, et du fait de l'influence des autres pratiques connectées. Ainsi, l'approche par les théories des pratiques analyse une pratique de manière globale et holistique (Fournier-Schill, 2014).

Ce travail propose une application de ces principes théoriques aux pratiques alimentaires, et plus spécifiquement au gaspillage alimentaire (GA) et à l'équilibre alimentaire (EA)¹. L'objectif de ce travail est de comprendre (1) comment, dans une routine quotidienne, les pratiques alimentaires s'articulent entre elles, et (2) comment les pratiques de gaspillage s'ancrent dans cette dynamique et sont connectées avec les pratiques liées à l'équilibre alimentaire. Cet article argumente donc dans un premier temps en quoi une vision alternative holistique est pertinente dans le cas du GA et de l'EA. Suite à cela, il explicite les principes et règles associés aux théories des pratiques (TP), la première phase de la méthodologie et ses premiers résultats, pour enfin présenter les perspectives de l'étude.

1. PROBLEMATIQUE : COMPRENDRE LA CONSTRUCTION DES ROUTINES ALIMENTAIRES FACE AUX ENJEUX AUTOUR DU GASPILLAGE ET DE L'EQUILIBRE ALIMENTAIRES GRACE A UNE VISION HOLISTIQUE

1.1. Réflexion générale sur une vision holistique des pratiques quotidiennes

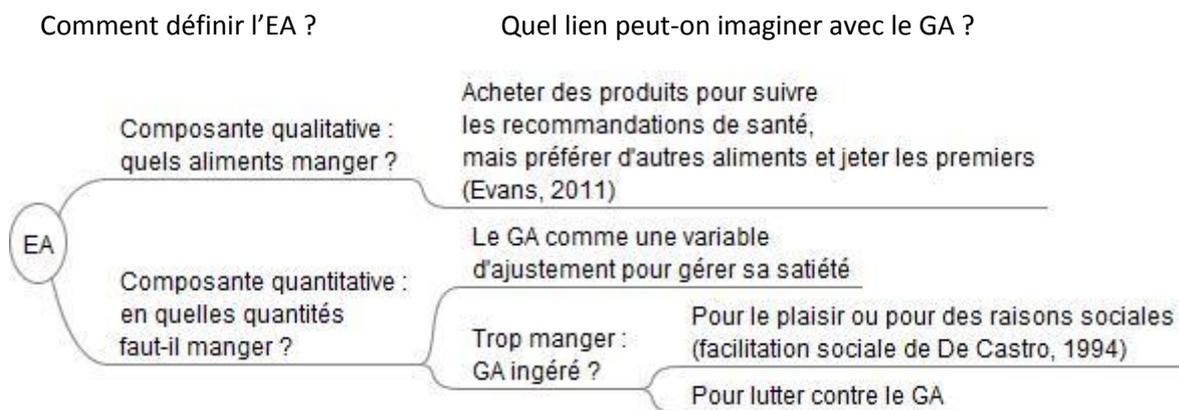
Organiser sa journée est un art. Si l'on considère chaque action et chaque « décision », le quotidien est une infinité de petits arrangements avec lesquels les individus composent (Proulx, 1994). Imaginer ce tissu complexe comme une somme d'actions isolées semble alors apporter une explication partielle des comportements réalisés, en omettant les relations qui peuvent exister entre ces actions. Sans évoquer un lien de cause à effet direct, il est intuitif de penser que les comportements se conditionnent les uns les autres. Ainsi, l'alimentation est un exercice

¹ La section suivante revient sur la définition de ces termes.

d'organisation et de compromis entre les loisirs, le travail,... soit l'ensemble des activités quotidiennes. Sachant cela, il est pertinent de chercher à expliquer les comportements alimentaires de manière holistique, à d'autres niveaux, en s'intéressant à la fois aux éléments extérieurs à l'individu et aux actions ultérieures au moment de la pratique pour mettre les pratiques alimentaires en relation avec d'autres pratiques connectées (Spurling et al., 2013). Ce travail propose donc une analyse qui remet en question le cloisonnement dans les pratiques alimentaires. En accord avec cette perspective, et comme présenté plus haut,

ce travail associe deux thématiques de l'alimentation habituellement étudiées séparément : le gaspillage alimentaire (GA) et les questions de nutrition (dite ici « l'équilibre alimentaire » (EA)). En effet, plusieurs résultats laissent penser que ces deux thématiques peuvent être liées (Cappellini and Parsons, 2012; Evans, 2011; Graham-Rowe et al., 2014; Laporte et al., 2015; Quested et al., 2013), faisant qu'il est donc d'autant plus pertinent de les associer dans la perspective d'offrir une vision holistique des comportements alimentaires. La figure 1 résume les liens qui peuvent être imaginés entre le GA et l'EA.

Figure 1 : Liens potentiels entre l'équilibre alimentaire et le gaspillage alimentaire



Ainsi, ce travail propose d'aborder les pratiques alimentaires de manière plus globale en étudiant à la fois le GA et l'EA.

Si l'on s'intéresse plus spécifiquement au cas du GA, on comprend que le geste de mettre au rebus une denrée alimentaire n'est en fait que la résultante d'un ensemble de gestes (Stancu et al., 2016) ou de non-gestes (Le Borgne, 2015). En effet, on ne gaspille pas juste parce que l'on jette un produit. Le fait de le jeter peut venir du fait de ne pas l'avoir conservé dans les bonnes conditions, ou bien du fait de ne pas avoir eu le réflexe d'accommoder les restes, ou encore du fait d'avoir croisé un ami qui nous a invité à manger, faisant que l'on n'a pas consommé ce qui était prévu chez soi. Ainsi,

l'organisation quotidienne autour de la gestion du gaspillage est transversale et se retrouve dans d'autres activités quotidiennes que celle de mettre un aliment à la poubelle. Comprendre les pratiques demande donc, comme expliqué ci-dessus, d'élargir l'angle d'analyse pour identifier l'équilibre transversal établi pour les habitudes de (non-)gaspillage, et leur lien éventuel avec celles liées à l'équilibre alimentaire.

Pour appliquer cette réflexion, on peut tenir compte du fait que l'alimentation commence par l'achat d'aliments, l'organisation pour effectuer cet achat, le choix des produits, le lieu d'approvisionnement, les quantités achetées, etc. Par la suite, il est nécessaire

de stocker, préparer, consommer, et conserver les aliments. Si l'on ne consomme pas tous les aliments, il s'agit de les jeter, les recycler, les donner, les composter, etc. S'alimenter consiste alors à composer avec toutes ses actions

quotidiennement. Ne plus cloisonner l'alimentation en étapes successives étudiées séparément (figure 2 versus figure 3) rajoute donc au caractère holistique de l'approche de ce travail.

Figure 2 : Vision linéaire de l'alimentation, en étapes successives et isolées

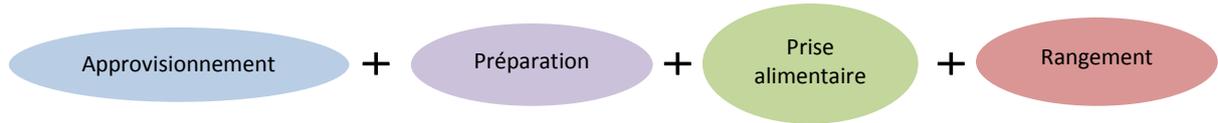
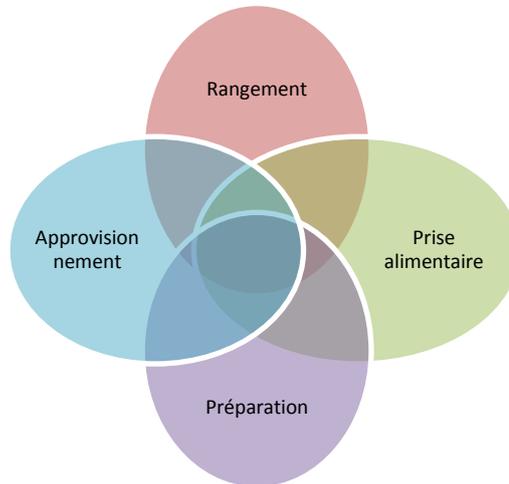


Figure 3 : Vision holistique des pratiques alimentaires interconnectées, de l'approvisionnement au rangement



Les principes des théories des pratiques répondent aux objectifs de cette approche holistique du GA et de l'EA.

2. CADRE THEORIQUE : CHANGER DE PARADIGME GRACE AUX THEORIES DES PRATIQUES POUR COMPRENDRE LA CONSTRUCTION D'EQUILIBRES STABLES DE PRATIQUES DANS LES QUOTIDIENS DES CONSOMMATEURS

Depuis plus de quarante ans, les études visant à expliquer le comportement humain se sont basées sur les sciences cognitives (Hargreaves, 2011), s'intéressant ainsi aux grandes fonctions mentales

comme la perception, la mémoire, le raisonnement, le langage, les émotions, la motricité, la communication, etc. Elles ont pour but l'étude conjointe des propriétés formelles et algorithmiques de ces fonctions mentales, des mécanismes psychologiques qui les sous-tendent, et des mécanismes biologiques qui les rendent possibles. Grâce à ce type d'études, un ensemble de facteurs (émotionnels, sociaux, attitudeux, etc.) ont été identifiés, et les comportements humains sont expliqués par l'intégration (consciente ou non) de ces facteurs par l'individu. Ces études sont généralement basées sur le paradigme de l'individualisme méthodologique, dans lequel la résultante des croyances, des actions, et des attitudes

individuelles peut rendre compte d'un phénomène global. Toujours dans cette ligne d'idée, de plus en plus d'études soulignent le rôle joué par l'environnement extérieur, et tentent de prendre en compte l'influence des pairs (De Castro, 1994) et de l'environnement extérieur dans les comportements alimentaires (e.g. Kaisari and Higgs, 2014; Piqueras-Fiszman et al., 2012; Polivy and Pliner, 2015). Ce type de modèle cognitiviste a aussi l'avantage de donner des indications claires, et a priori opérationnalisables, aux politiques publiques puisqu'il se base sur la rationalité de l'individu face à des facteurs que l'on va chercher à contrôler pour modifier le comportement (exemple : la promotion d'un comportement plus durable pour influencer l'attitude, ce qui devrait, selon ces modèles linéaires, se traduire en une modification de l'intention et donc du comportement). Cependant, les applications proposées jusqu'alors n'ont pas forcément conduit aux résultats attendus (Spaargaren, 2011). En effet, face aux dispositifs de promotion de comportements plus durables, divers effets inattendus sont constatés : effets rebonds (Spurling et al., 2013), dissonance cognitive (Balaine, 2014), heuristiques inattendues (McCann et al., 2013), effet de licence (Metcalf et al., 2012), etc. Notons que la plupart du temps, c'est l'attitude qui est visée pour modifier les comportements, cette variable étant statistiquement très influente sur le comportement, et les actions qui la visent étant relativement peu coûteuses en termes de politiques publiques (campagnes de sensibilisation moins onéreuses qu'une restructuration technologique ou infrastructurelle par exemple). Si une modification de l'attitude ne se concrétise pas en modification de comportement (Vermeir and Verbeke, 2006), on peut considérer que deux approches sont envisageables. La première consiste à chercher d'autres facteurs psycho-sociaux pour augmenter le pouvoir prédictif des modèles. La seconde consiste à ne plus partir du principe qu'il existe une relation linéaire entre l'attitude et le

comportement, et à aborder le comportement selon un autre angle de vue. Il s'agit alors de se baser sur un paradigme différent de celui habituellement employé en sciences cognitives, *ie.* le modèle ABC d'attitude, choix et comportement selon lequel l'individu intègre un ensemble de facteurs pour prendre une décision, puis agir. Au contraire, dans la seconde approche qui correspond à celle proposée par les théories des pratiques (TP), ce sont les pratiques sociales qui sont prises comme unité d'analyse et non les individus dont on cherche à expliquer les choix. Le courant théorique des TP explique l'existence des pratiques par la rencontre de leurs éléments constitutifs (Shove, 2010). La section qui suit revient sur les principes de ce courant théorique.

2.1. Les théories des pratiques : origines et principales assertions

Les théories des pratiques (TP) occupent une place de plus en plus grande dans les débats liés aux sciences humaines et sociales, notamment pour l'étude du comportement du consommateur en marketing (Halkier and Jensen, 2011). Ces théories héritées de la sociologie visent à mieux comprendre les comportements routiniers et habituels (e.g. Wahlen, 2011; Warde and Martens, 2000), et permettraient d'expliquer pourquoi les changements de comportements attendus par les autorités ne sont pas toujours observés (Hargreaves, 2011).

L'une des principales assertions des théories des pratiques consiste à se concentrer sur les pratiques plutôt que sur les individus. De ce fait, ce courant théorique cherche à décrire les éléments constitutifs des pratiques, pour établir un lien entre les pratiques et l'environnement au sens large (normes, significations, technologies, compétences, infrastructures, culture, etc.) dans lequel elles s'exercent. Les théories des pratiques s'émancipent des conflits entre sujet et objet, entre holisme et individualisme, entre structure

et agence, et entre humain et non-humain (Truninger, 2011). Généralement, l'existence d'une pratique est expliquée par la convergence de trois entités : images, compétences, et objets (Hargreaves, 2011). Pour décrire ces trois entités, ce travail emploie le terme « élément », d'après Shove et collègues (Shove et al., 2012) qui déclinent trois éléments : l'élément

matériel, l'élément significations, et l'élément compétences. Les trois éléments sont nécessaires à l'émergence d'une pratique, et la mobilité de ces éléments peut générer la dynamique (d'apparition ou de disparition) de celle-ci. Dans cette étude, cinq éléments sont déclinés à partir de ceux de Shove et collègues et des autres auteurs (résumés dans le tableau 2).

Tableau 1 : Des éléments variés pour comprendre les pratiques (Gram-Hanssen, 2011)

Schatzki, 2002	Warde, 2005	Shove-Pantzar, 2005	Reckwitz, 2002a
Practical understanding	Understandings	Competences	Body Mind The agent Structure/Process Knowledge Discourse/Language
Rules	Procedures		
Teleo-affective structures	Engagement	Meanings	
General understandings	Items of consumption	Products	Things

Les éléments retenus sont explicités dans ce qui suit.

2.1.1 Compétences

Les compétences désignent, selon Shove et collègues, l'ensemble de ce que l'individu doit savoir pour qu'une pratique émerge (Shove et al., 2012). Si Shove et collègues définissent le corps comme un « objet » (ie. Un autre élément que les compétences), on considère ici que le corps et sa capacité à effectuer des tâches font partie des compétences. Ainsi, cette étude propose de tenir compte des capacités physiques à proprement parler, et de positionner le corps comme un élément relatif aux compétences plutôt que comme un élément « matériel ». Les compétences comprennent également les connaissances relatives à une pratique. Pour reprendre les éléments proposés par les principaux auteurs, il s'agit alors des règles (Schatzki, 2002), des compréhensions (Warde, 2005) et du savoir (Reckwitz, 2002). Ainsi, deux éléments relatifs aux compétences émergent et rassemblent ces notions pour cette étude :

- les savoir-faire et les connaissances, ou la compréhension pratique (Schatzki, 2002) ;
- les capacités physiques, soit ce que Reckwitz appelle simplement « le corps » (Reckwitz, 2002).

2.1.2 Matériel

Dans le tableau présenté ci-dessus, seuls Shove et Schatzki explicitent clairement l'idée que les objets (au sens large) doivent faire partie des éléments des pratiques. Shove et collègues incluent dans le « matériel » les éléments suivants : les objets, les infrastructures, les outils et, comme noté plus haut, le corps lui-même. De ce fait, l'élément « matériel » fait référence à ce qui est tangible, et qui contraint mécaniquement ou physiquement une pratique. Ici, on propose de comprendre dans la dimension matérielle les objets et les technologies (resp. Reckwitz, 2002; Shove and Pantzar, 2005; Warde, 2005 et Schatzki, 2001) et les

infrastructures (Hargreaves, 2011), ce qui sera nommé

- le matériel : objets, infrastructures et technologies

2.1.3 Significations

Ce terme est utilisé par Shove et collègues pour représenter « the social and symbolic significance of participation at any one moment » (Shove et al., 2012). Cette notion ne fait pas consensus au sein des auteurs des TP. Le concept de structure téléoaffective décrit par Schatzki (Schatzki, 2001) représente les finalités et les émotions, une sorte d'engagement (Warde, 2005) orienté vers un but. En tant que point convergent d'un système de pratiques donné, l'individu confère (consciemment ou non) un sens commun aux pratiques de sa vie quotidienne. Admettant cela, on peut considérer qu'il coordonne particulièrement les interconnexions entre les pratiques. S'il serait inexact (pour les TP) de dire que c'est lui qui provoque ses pratiques par des choix, on peut cependant dire que les trajectoires de vie des individus conditionnent l'émergence de nouvelles pratiques en favorisant des combinaisons d'éléments. L'individu a alors une position

particulière, puisqu'il « porte » les pratiques (Shove et al., 2012), mais en est également un élément constitutif via ses engagements et ses finalités². Pour rendre compte de ces notions, l'étude propose de retenir l'élément téléoaffectif.

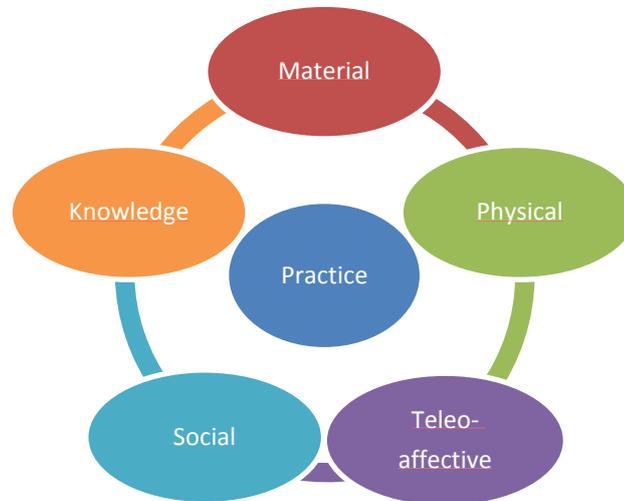
Compte-tenu du fait que l'alimentation est porteuse de symboles et de normes au sein de la société, il est également pertinent de rajouter à la dimension plutôt individuelle présentée ci-dessus l'élément « société ». Celui-ci permettra de rendre compte de la manière dont les structures sociales maintiennent les pratiques (Hargreaves, 2011), et fait référence aux notions de culture, et de société plutôt soutenues par Spaargaren (Spaargaren, 2011). Les significations se résument donc ici en :

- La sphère sociale : les pairs, le monde social, etc.
- La structure téléoaffective : valeurs personnelles, finalités, motivations, émotions

La figure 4 récapitule les éléments que nous conservons pour notre analyse des pratiques de GA et d'EA, regroupés à partir de la classification de Shove et collègues

² Notons cependant que tous les éléments peuvent être compris de la sorte, car les objets ne sont pas extérieurs aux pratiques, ils n'existent que parce que la pratique existe, et inversement (ils portent donc eux-aussi les pratiques, mais n'en sont pas des points convergents absolus).

Figure 4 : Eléments retenus pour l'étude



Les théories des pratiques soutiennent également l'idée que les actions socialement construites (les pratiques) sont liées entre elles (Warde, 2005). Les points de vue varient concernant la nature de ces liaisons, puisque la définition-même de ce qu'est une pratique est débattue entre les auteurs (Hargreaves, 2011). Les principaux auteurs s'accordent tout de même sur le fait que les pratiques sont en quelque sorte interconnectées entre elles, et Warde insiste particulièrement sur l'idée que la modification d'une pratique a, de ce fait, des conséquences sur les autres pratiques et qu'il convient de comprendre ces relations lorsque l'on prétend les modifier. Les « éléments » (matériel, significations et compétences) peuvent expliquer l'interconnexion entre certaines pratiques, car deux pratiques qui partagent un même élément sont en partie soumises aux mêmes dynamiques (Shove et al., 2012). Dans une perspective de modification des comportements, cette vision est enrichissante car si l'on considère un élément commun à un nœud de pratiques, essayer de modifier l'une des pratiques qui dépend de cet élément sera plus délicat, car cela aura plus de conséquences sur le tissu stable des pratiques des individus.

L'application des théories des pratiques aux problématiques du GA et de l'EA est pertinente dans le sens où, comme expliqué plus haut, les comportements de gaspillage ne sont pas le résultat d'un seul acte, mais résultent plutôt d'un ensemble de gestes ancrés dans notre quotidien (Evans, 2011). Ainsi, les actes concourant au GA sont potentiellement interconnectés et dépendants d'autres, et les théories des pratiques peuvent aider à comprendre ces relations.

3. METHODOLOGIE PROPOSEE

Appliquer les théories des pratiques représente un enjeu méthodologique, car peu d'applications existent actuellement, et il peut être délicat de décrire avec exactitude comment une action est socialement construite (Hargreaves, 2011). En effet, les actes observables peuvent être décrits comme des faits objectifs, mais le but ici est de comprendre pourquoi l'action (la pratique) est ainsi construite, d'une manière précise, dans une situation précise. Pour cela, cette étude propose une méthodologie en deux étapes basée sur des méthodes projective et ethnographique pour décrire les pratiques et les conditions de leur développement.

Pour cela, 25 personnes ont été recrutées. L'échantillon est construit dans le souci de générer le plus de diversité possible en lien avec l'étude. Nous avons pour cela adopté la méthode de *representative sampling* (Turrentine and Kurani, 2007). L'échantillon regroupe 16 femmes et 9 hommes, ayant de 21 à 64 ans, et de CSP variées. Les deux grandes étapes du protocole et les premiers résultats de la première étape sont présentés dans ce qui suit.

3.1 La méthode projective des collages : décrire les pratiques alimentaires à l'aide d'une méthode projective

3.1.1 Protocole

Dans cette phase, l'objectif est d'offrir un premier aperçu des pratiques alimentaires des individus, et de tenter d'en décrire l'agencement. Pour les entretiens individuels réalisés avec les 25 participants, la consigne est la suivante :

Nous allons faire connaissance d'une manière un peu originale : réalisez un poster avec des images collées ou dessinées pour représenter vos pratiques alimentaires, votre fonctionnement. Par « pratiques alimentaires », l'exercice comprend l'approvisionnement, la préparation, la consommation, etc., tout ce qui a rapport avec votre alimentation.

En plus de cet aperçu de vos pratiques qui permet de décrire votre fonctionnement, vous pouvez essayer de représenter ce qui conditionne ces pratiques alimentaires : vos motivations à agir d'une manière plutôt qu'une autre, vos contraintes, votre organisation, vos valeurs, etc.

Le temps était non limité pour cet exercice, et la réalisation du poster a duré de 15 minutes à une heure selon les participants.

La méthode projective, et les collages plus spécifiquement ont été choisis pour stimuler l'imaginaire des participants et explorer les associations d'idées de manière simple et efficace (Cottet et al., 2008). Ainsi, une méthode projective repose sur le fait que l'individu s'exprime plus librement s'il passe par un support extérieur, qui lui permet de s'exprimer sans donner l'impression qu'il parle de lui-même, de ses propres goûts, de sa propre vie. Dans la suite de l'entretien, une discussion est ouverte sur la base du poster qui sert de guide d'entretien *in situ*. Des discussions allant de 40 minutes à 2 heures, et d'une durée moyenne d'une heure permettaient ensuite de décrire l'organisation quotidienne autour de l'alimentation. Aucune interprétation de la sémiotique des collages n'est effectuée, ceux-ci n'ayant pour rôle que de générer

une réflexion chez les participants et de servir de support pour animer l'entretien.

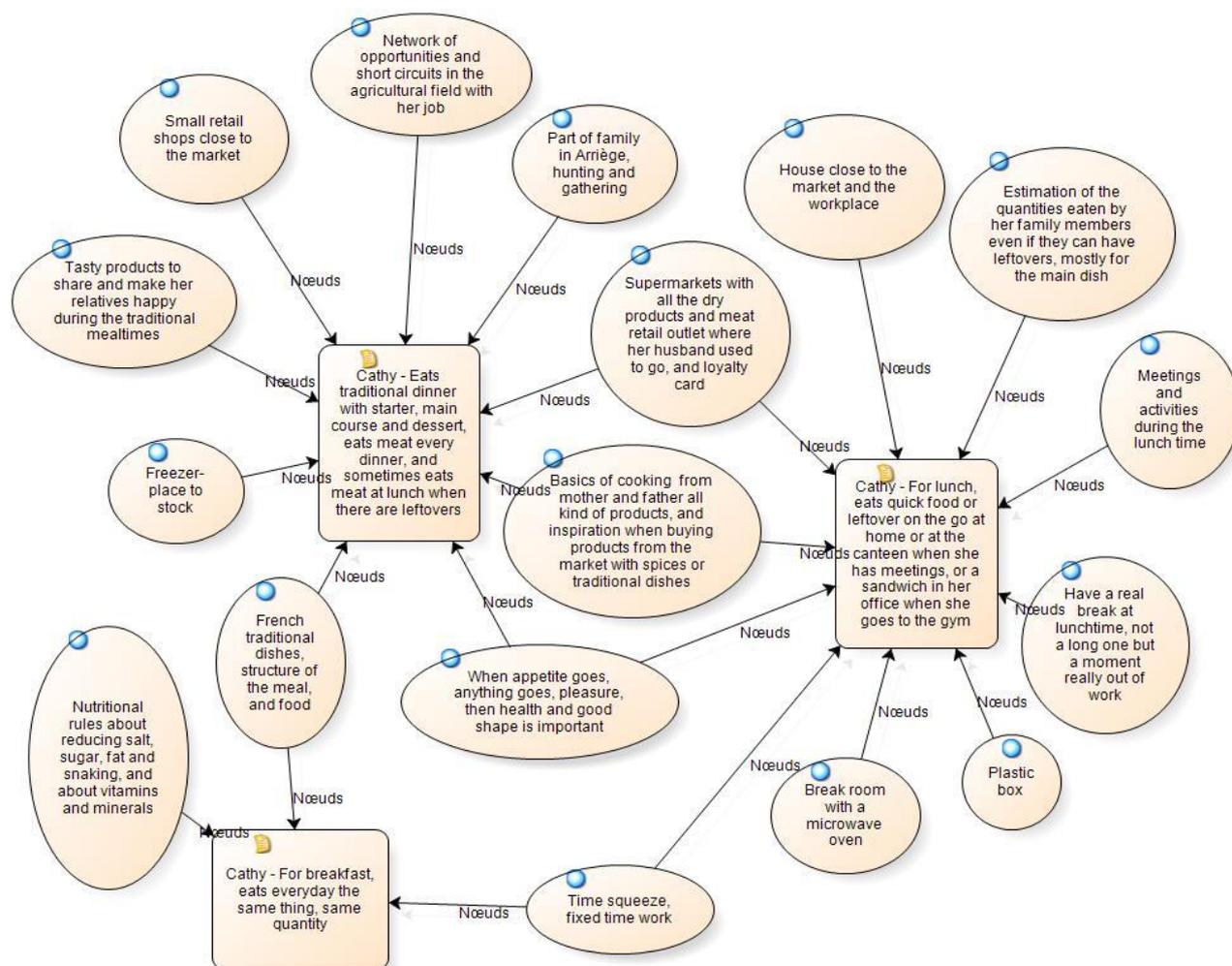
3.1.2 Résultats

Les entretiens sont analysés avec le logiciel NVivo, selon la grille de lecture décrite dans le tableau 2. Ce travail permet de représenter les pratiques comme illustré par l'exemple de la figure 5.

Tableau 2 : Grille descriptive pour le codage des pratiques

Thème	Catégorie	Caractéristiques
Approvisionnement	Courses	Lieu, fréquence, moyen de transport, avec qui
	Idées de consommation	Où (à la maison ou en magasin), comment (internet, livres, amis, promotions, en voyant les produits, etc.)
	Organisation pour cuisiner	Temps passé, recette utilisée, avec qui
	Action de cuisiner	Ingrédients utilisés (restes ou non, plats préparés, congelés, etc.), quantités préparées (pour un repas, pour plusieurs, ...)
	Réalisation d'une liste de courses	Si ils font une liste ou non, à quelle fréquence, à quel moment (au fur et à mesure dans la semaine ou juste avant de partir), avec qui, quelle précision (exhaustive ou non), comment ils prennent leur décision (en regardant des recettes, ou dans les placards : est-ce que c'est un seuil de chaque produit ou est-ce qu'ils achètent toujours la même quantité), support (téléphone, papier, etc.)
Consommation	Service du repas	Qui sert, comment est fait le choix des quantités servies, est-ce qu'il y a un reservice si encore faim
	Nature du repas	Structure du repas (entrée, plat, dessert), nature des aliments
	Organisation du repas	Heures, avec qui, posture/installation (assis à table, à la table basse, debout dans la cuisine, etc.), occupation (télé, radio, appel, discussions, etc.), durée
	Fin de repas	Devenir de la nourriture si plus faim
Grignotage	Consommation hors repas	A quelle moment, raison, quantité et nature des aliments consommés
Activité physique	Pratique d'un sport	Nature de l'activité, fréquence, structure (club, association), compagnie

Figure 3 : Exemple des pratiques de consommation de Cathy



Les zones de texte carré correspondent à des pratiques, et les ronds qui les entourent à leurs éléments constitutifs. On observe bien dans cette figure les éléments partagés par plusieurs pratiques, ce qui permet de représenter l'interconnexion. Les travaux de traitement des entretiens sont encore en cours, mais une telle représentation offre des perspectives pour mieux comprendre l'agencement des pratiques quotidiennes. La phase méthodologique qui suit permet quant à elle de plus précisément étudier les pratiques de gaspillage, avec comme finalité (1) de comprendre le lien qu'il peut exister entre ces pratiques et celles liées à l'EA, et (2) de

les inclure dans le réseau de pratiques illustré dans la figure 5.

3.2 Les photos comme outil de recherche : explorer les pratiques réelles pour comprendre les pratiques de GA et leur lien éventuel avec l'EA

Après avoir décrit les réseaux de pratiques alimentaires, la suite du travail a pour objectif de décrire plus précisément les pratiques de gaspillage. Cette étape sera terminée, et de premiers résultats sont attendus, à la fin de l'année 2016. Les mêmes 25 participants auront pour

consigne de prendre, durant 15 jours, une quinzaine de photos qui illustrent pour eux :

- J'ai un peu gaspillé
- J'ai beaucoup gaspillé
- J'ai évité de gaspiller, j'ai fait en sorte de ne pas gaspiller

Ce travail permettra de recenser des pratiques réelles, faisant office d'un « carnet de notes visuel » (Dion, 2007) qui présente en plus l'intérêt de contextualiser en un coup d'œil les situations. Ceci est pertinent pour une étude s'appuyant sur les théories des pratiques, qui cherchent à recontextualiser les pratiques. Les clichés seront, au même titre que les posters, discutés avec les participants et serviront

de support pour de nouveaux entretiens portant sur les pratiques de GA.

4. PERSPECTIVES DE L'ETUDE

Ce travail propose une méthodologie adaptée aux théories des pratiques. Si les perspectives opérationnelles des théories des pratiques sont souvent vantées, peu d'applications ont été faites à ce jour (Hargreaves, 2011). Le but de ce travail est donc également de contribuer à une approche nouvelle de l'analyse des comportements, avec comme objectif final de contribuer aux réflexions sur des politiques publiques basées sur les pratiques et moins sur les prises de décision individuelles (Evans et al., 2012).

BIBLIOGRAPHIE

- Balaine L (2014) Etude des comportements de gaspillage alimentaire en foyer et analyse des stratégies de réduction de la dissonance cognitive.
- Cappellini B and Parsons E (2012) Practising thrift at dinnertime: Mealtime leftovers, sacrifice and family membership. *The Sociological Review* 60(S2): 121-134.
- De Castro JM (1994) Family and friends produce greater social facilitation of food intake than other companions. *Physiology & Behavior* 56(3): 445-455.
- Dion D (2007) Les apports de l'anthropologie visuelle à l'étude des comportements de consommation. *Recherche et Applications en Marketing* 22(1): 61-78.
- Evans D (2011) Beyond the throwaway society: ordinary domestic practice and a sociological approach to household food waste. *Sociology*.
- Evans D, McMeekin A and Southerton D (2012) Sustainable consumption, behaviour change policies and theories of practice. In: *The habits of consumption*, Helsinki.
- Fournier-Schill M (2014) Analyse d'une pratique sociale en construction: le cas du tri des déchets dans la famille. Thèse en gestion. Lille 2.
- Graham-Rowe E, Jessop DC and Sparks P (2014) Identifying motivations and barriers to minimising household food waste. *Resources, Conservation and Recycling* 84: 15-23.
- Halkier B and Jensen I (2011) Methodological challenges in using practice theory in consumption research. Examples from a study on handling nutritional contestations of food consumption. *Journal of Consumer Culture* 11(1): 101-123.
- Hargreaves T (2011) Practice-ing behaviour change: Applying social practice theory to pro-environmental behaviour change. *Journal of Consumer Culture* 11(1): 79-99.
- Kaisari P and Higgs S (2014) Social modelling of food intake. The role of familiarity of the dining partners and food type. *Appetite* 86(1): 19-24.
- Laporte M-E, Michel G and Rieunier S (2015) Mieux comprendre les comportements alimentaires grâce au concept de perception du risque nutritionnel. *Recherche et Applications en Marketing* 30(1): 81-117.
- Le Borgne G (2015) Sensibilité du consommateur au gaspillage alimentaire: conceptualisation, antécédents, et conséquences. Available from: <http://www.theses.fr/s141064> (accessed 9 March 2016).
- McCann MT, Wallace JM, Robson PJ, et al. (2013) Influence of nutrition labelling on food portion size consumption. *Appetite* 65: 153-158.
- Metcalfe A, Riley M, Barr S, et al. (2012) Food waste bins: bridging infrastructures and practices. *The Sociological Review* 60(S2): 135-155.
- Piqueras-Fiszman B, Alcaide J, Roura E, et al. (2012) Is it the plate or is it the food? Assessing the influence of the color (black or white) and shape of the plate on the perception of the food placed on it. *Food Quality and Preference* 24(1): 205-208.
- Polivy J and Pliner P (2015) 'She got more than me'. Social comparison and the social context of eating. *Appetite, Social Influences on Eating SI: Social Influence* 86: 88-95.
- Proulx S (1994) Une lecture de l'oeuvre de Michel de Certeau: l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication* 15(2): 171-197.
- Quested TE, Marsh E, Stunell D, et al. (2013) Spaghetti soup: the complex world of food waste behaviours. *Resources, Conservation and Recycling* 79: 43-51.
- Reckwitz A (2002) Toward a Theory of Social Practices A development in culturalist theorizing. *European journal of social theory* 5(2): 243-263.

- Schatzki T (2002) *The site of the social: A philosophical exploration of the constitution of social life and change*. University Park: The Pennsylvania State University Press.
- Schatzki TR (2001) Practice mind-ed orders. *The practice turn in contemporary theory* 11.
- Shove E (2010) Beyond the ABC: climate change policy and theories of social change. *Environment and planning. A* 42(6): 1273.
- Shove E and Pantzar M (2005) Consumers, Producers and Practices Understanding the invention and reinvention of Nordic walking. *Journal of consumer culture* 5(1): 43-64.
- Shove E, Pantzar M and Watson M (2012) *The dynamics of social practice: everyday life and how it changes*. Sage Publications.
- Spaargaren G (2011) Theories of practices: Agency, technology, and culture: Exploring the relevance of practice theories for the governance of sustainable consumption practices in the new world-order. *Global Environmental Change* 21(3): 813-822.
- Spurling N, McMeekin A, Shove E, et al. (2013) *Interventions in practice: re-framing policy approaches to consumer behaviour*. Sustainable practices research group.
- Stancu V, Haugaard P and Lähteenmäki L (2016) Determinants of consumer food waste behaviour: Two routes to food waste. *Appetite* 96: 7-17.
- Truninger M (2011) Cooking with Bimby in a moment of recruitment: Exploring conventions and practice perspectives. *Journal of Consumer Culture* 11(1): 37-59.
- Turrentine TS and Kurani KS (2007) Car buyers and fuel economy? *Energy policy* 35(2): 1213-1223.
- Vermeir I and Verbeke W (2006) Sustainable food consumption: Exploring the consumer 'attitude-behavioral intention' gap. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics* 19(2): 169-194.
- Wahlen S (2011) The routinely forgotten routine character of domestic practices. *International Journal of Consumer Studies* 35(5): 507-513.
- Warde A (2005) Consumption and theories of practice. *Journal of consumer culture* 5(2): 131-153.
- Warde A and Martens L (2000) *Eating out: Social differentiation, consumption and pleasure*. Cambridge University Press.